

## LES LECTURES GRECQUES DANS LES PRINCIPAUTÉS ROUMAINES APRÈS 1821 (1821-1866)

Avec le rétablissement des règnes autochtones, à la suite de la révolution de 1821, et la suppression de l'enseignement supérieur grec, l'influence de la culture grecque dans les Principautés était vouée au déclin. L'influence de la culture française devenait toujours plus importante, le contact direct étant ouvert maintenant aux jeunes boursiers roumains des écoles occidentales. Au pays, une véritable vague de précepteurs français sont engagés par les familles des boyards, pour l'instruction de leurs enfants. Le livre français est de plus en plus présent dans les bibliothèques et les traducteurs roumains ont à la portée de la main des moyens directs pour le connaître et en faire part au public roumain.

Pourtant, plus de deux décennies après les événements de la "Zavera", nous trouvons encore dans les Principautés des livres grecs, imprimés à Bucarest et Jassy, des traductions en roumain de quelques livres grecs et même de livres français ou allemands, par l'intermédiaire de la langue grecque. Il s'agit, évidemment, d'un filon secondaire de la culture roumaine de cette époque, dû surtout à l'inertie et destiné à une fin sûre. Donc, une période close, sans perspectives, ayant seulement un passé.

Serait-ce utile de l'étudier? Et ceci rien que pour les échos qu'elle transmet?

Il est certainement utile de le faire, en vertu d'un argument qui est valable pour toute période de transition. Ainsi que l'a si justement remarqué le distingué historien de la littérature que fut Démètre Popovici, c'est pendant ces périodes que se crée l'"ambiance culturelle"<sup>1</sup> qui explique les œuvres de valeur paraissant à l'époque suivante. Autrement dit, pour la genèse d'un chapitre de culture roumaine, intitulée généralement "la période de 48" (c'est-à-dire des écrivains qui ont préparé la Révolution de 1848), il est nécessaire de connaître aussi cette partie de la formation de ces intellectuels: *leurs lectures grecques*.

---

1. Dimitrie Popovici, *Ion Eliade Rădulescu, Opere (Oeuvres)*, vol. I, Bucarest, 1939, p. 7. Voir aussi, Dan Simonescu, *Manuscrisele literare din Biblioteca Univ. "Cuza Vodă"* (Les manuscrits littéraires de la Bibliothèque Univ. "Cuza Vodă"), Jassy, 1944, p. 4.

Tâchons de reconstituer les catégories des lecteurs de livres grecs ou intéressés par des traductions du grec. Qui pouvait encore lire ou écrire cette langue en Valachie et en Moldavie, après 1821 ? Ni les quelques écoles grecques<sup>2</sup> —la plupart élémentaires—ni les vagues récentes d'émigrants grecs<sup>3</sup>, agriculteurs ou commerçants, ne peuvent plus assurer un public à la presse grecque. Nous supposons que ce dernier a été formé par les catégories suivantes :

1. *Les anciens élèves* des Académies grecques de Bucarest et de Jassy, qui avaient eu, ensuite, comme boursiers des écoles d'Occident, les meilleurs notes en grec "parce qu'ils l'avaient appris en Valachie et employaient la prononciation moderne"<sup>4</sup>. Une fois leurs études finies et débutant dans la littérature, avant de traduire du français ou d'écrire des œuvres originales, ces élèves de Lambros Photiades, Néophyte Douca ou Vardalah, font des traductions du grec, appuient l'enseignement du grec dans les écoles et contribuent à l'impression de livres grecs (tels Eufrosin Poteca, Dinicu Golescu, Grigore Pleșoianu, Petrache Poenaru, Anton Pann, Eliade Rădulescu etc.). Les jeunes boursiers roumains de la génération suivante (des années 30) sont très liés, à Paris, au dr. Philippe Phournaraki, l'ami intime de Coray<sup>5</sup>.

2. *Les boyards roumains (de culture grecque) et grecs* qui s'étaient réfugiés après les événements de 1821 en Transylvanie, à Brașov et Sibiu surtout, la famille d'Alexandre Soutzo avec Serruios, le professeur de ses enfants et le bien connu traducteur de Voltaire, ainsi que "toute la société qu'ils fréquentaient", d'après le témoignage de Nicolas Soutzo<sup>6</sup>. Quelles pouvaient être ces personnes,

---

2. C. Papacostea-Danielopolu, *La vie culturelle des communautés grecques de Roumanie*, I et II dans la *Revue des études sud-est européennes*, Bucarest, VII, no. 2, 1969, p. 320-321 et nr. 3, 1969, p. 481-485.

3. *Albina Românească*, II, 1830, p. 248-250; Voir aussi S. Măries-Agapi, *Supușii străini din orasul Iași după catagrafia din anul 1838* (Les sujets étrangers de la ville de Jassy d'après une "catagraphie" de 1838), dans *Anuarul Inst. ist. arheol. "A.D. Xenopol" Iași*, VI, 1969, p. 185-199.

4. Pompiliu Eliade, *Histoire de l'esprit public en Roumanie*, Paris, 1905, I, p. 252.

5. Archive privée de Robert Phournaraki, Paris. V. la lettre de Philippe Phournaraki, de 1853: "Κατὰ τὸ 1834 ἐπέστρεψα πάλιν εἰς τοὺς Παρισίους διὰ τὰ ἐπιμεληθῶ τὴν ἀναστροφὴν πέντε νέων Μολδαύων, τοῦ Βασιλεῖ Ἀλεξάνδρῃ, τοῦ Νικολάου Δοκάν, τοῦ Ἀλεξάνδρου Κούζα, τοῦ Παναγιώτη Ραδοῦλ ... καὶ τοῦ Μ. Νεγουλίτση".

6. *Mémoires du Prince Nicolas Soutzo, Grand Logothète de Moldavie (1798-1871)*, publiés par Panaioti Rizos, Vienne, 1899. V. aussi Andrei Pippidi, *Nicolas Soutzos (1798-1871) et la faillite du régime phanariote dans les Principautés Roumaines*, dans *RESEE*, VI, no. 2, 1968, p. 334-338.

sinon Dosithée Filitti, Néophyte Doucas, Athanase Christopoulos, Grégoire Lăcusteanu, Georges Paapa, Vardalah, Komitas, Alexandru Filipescu, Manolache Argyropoulos, qui vivaient en Transylvanie à cette époque. Rappelons que Christopoulos avait été l'un des membres actifs de la Société gréco-dace, "l'Anacréonte moderne", le modèle des poètes Văcărescu et l'un des auteurs préférés de Constantin Negruzzi<sup>7</sup> et George Sion<sup>8</sup>. Georges Paapa est une figure intéressante d'intellectuel gréco-roumain, qui en 1815 avait représenté Capodistria dans les Principautés pour les problèmes de la Société des Philomuses et servait d'intermédiaire à la famille Caragea, en 1818-1820<sup>9</sup>, pour certaines affaires. Paapa lisait les œuvres de Vardalah<sup>10</sup>, en 1824, avait un titre de noble roumain ("serdar") et était noté comme "sujet étranger" dans les actes de la municipalité de Bucarest en 1830.

Beaucoup de ces boyards grecs, une fois les règnes autochtones rétablis, continuent à figurer dans le Conseil Princier. Il est intéressant de constater que non seulement ils y restent, mais très souvent ils sont même promus à des titres supérieurs<sup>11</sup>. Il ne faut pas oublier, d'ailleurs, que les premiers princes autochtones parlaient fort bien le grec et que Ioan Sandu Sturdza ne connaissait pas le français.

3. *Les marchands et les banquiers grecs*, tels que Sakellario, Meitani, Bellio, Darvari, Hagi-Moscu qui, non seulement jouissent—dans les Principautés—de l'autorité exceptionnelle que leur confère leur pouvoir financier, mais gardent aussi d'étroites relations avec les colonies grecques des centres culturels renommés: Vienne, Buda et Odessa, où ils subventionnent nombre de livres grecs.

4. *Les intellectuels grecs* comme les docteurs Mavros, Estiotis et Hepites, les professeurs Constantin Aristia, George Ioanid, George Papadopol qui, par leurs fonctions ont la possibilité de diffuser ou de recommander le livre grec et en tout cas le lisent. Aristia est un exemple très intéressant d'activité

7. *Din biblioteca lui Costache Negruzzi*/N. Iorga/(Sur la bibliothèque de Costache Negruzzi), dans *Revista istorică*, IV, no. 1-3, 1918, p. 93-95.

8. George Sion, *Suvenire contimporane* (Souvenirs contemporains), Bucarest, 1888, p. 452.

9. Bibliothèque Nationale, Paris, ms. gr. 1221, f. 22 (lettre de George Paapa à la princesse Ralou Katargi, écrite à Bucarest, en 1818).

10. Eleni Koukkou, *Κωνσταντῖνος Βαρδαλάχος*, (1775-1830) dans *Byz. neugr. Jahrbucher*, 19, 1966, p. 179

11. I. C. Filitti, *Arhondologia Munteniei la 1822-1828* (La noblesse de la Valachie de 1822 à 1828), dans *Revista istorică*, XIV, no. 1-3, 1928, p. 138-154.

interrompue mais pas achevée par la révolution<sup>12</sup>. Animateur infatigable du théâtre hétériste de Bucarest et d'Athènes, il est maintenant précepteur dans la famille de Nicolae Ghica et professeur de français et de grec à St. Sava. De même Georges Ioanid, qui a enseigné à l'Académie grecque avant 1821 et a continué son activité didactique après cette date, au Collège Saint Sava<sup>13</sup>. Ou bien ce Michel Hristari, qu'on avait soupçonné d'avoir tué Alexandre Soutzo et qui publie encore à Bucarest, en 1831.

5. *Les professeurs privés* des familles princières ou nobles, tels Constantin Dasidis, précepteur de Șt. Dăscălescu, ou Dumitraki Logadi, qui a enseigné le grec à Gheorghe Sion (le futur écrivain), "d'après les préceptes du fameux Corai". Citons aussi les pédagogues grecs et bulgares formés d'après la méthode de l'enseignement mutuel de Cléobule, dont le plus actif est Démètre Vilios de Chios, que nous trouvons sur les listes de "syndromites" jusqu'en 1841. Le mouvement lancastérien ou allodidactique était à cette date florissant aussi dans les écoles grecques de Bulgarie (Filipopoli sur-tout)<sup>14</sup>.

Enfin, une dernière catégorie serait formée par les élèves des *écoles privées grecques* et ceux des séminaires, ainsi que les prélats, dont nous ne parlerons pas ici, puisque nous nous occupons seulement des livres grecs laïques.

### *Les livres*

A une époque où la production de l'imprimerie était destinée surtout à l'enseignement, les livres grecs des Principautés ont un caractère plutôt éducatif, sinon pas toujours, par leur contenu, en tous cas par leur finalité. L'éditeur ne manque pas de préciser dans la préface, qu'on avait eu en vue l'"utilité" morale du livre. Dès les premières années des règnes autochtones le courant des "lumières" était entré dans une phrase "d'application pratique"—si l'on peut dire—c'est à-dire, où le patriotisme s'apprend à l'école et ces écrits deviennent des manuels. Tout ce qu'on écrit et on traduit est "au profit de la nation".

12. Georgios Zoidis, *Tò θέατρο τῆς Φιλικῆς Ἐταιρείας*, dans *Ὁ Ἑλληνισμὸς εἰς τὸ ἐξωτερικόν*, Berlin, 1968, p. 397-436.

13. Ioan N. Vlad, *Școala domnească din București* (L'école princièrè de Bucarest), ouvr. manuscrit, Bucarest, 1964, p. 21.

14. Stojan Maslev, *Die Rolle der griechischen Schulen und der griechischen Literatur für die Aufklärung des bulgarischen Volkes zur Zeit seiner Wiedergeburt*, dans *Ὁ Ἑλληνισμὸς ...* p. 339-395.

Une première catégorie est constituée par les rééditions ou les traductions d'ouvrages qui avaient joui d'un grand prestige à l'époque précédente. D'ailleurs, la plupart de leurs auteurs poursuivent leur activité à Athènes ou à Odessa, et envoient régulièrement leurs livres dans les Principautés. Vardalah, Néophyte Douca, Etienne Komitas, Kokkonis, Néophyte Vamva et Pierre d'Ephèse éveillent encore l'intérêt des lecteurs, puisque leurs anciens élèves dirigent en ce moment le mouvement intellectuel du pays (Eufrosin Poteca, Dinicu Golescu, Anton Pann etc.). Certains de ces volumes représentent la V<sup>e</sup>, la VI<sup>e</sup> même la VII<sup>e</sup> édition d'œuvres qui ont paru d'abord à Vienne et à Leipzig, comme la "Grammaire" de Néophyte Douca, imprimée à Bucarest en 1832<sup>15</sup> et la Pédagogie de Jean Kokkonis, parue en 1836<sup>16</sup>. Etienne Komitas et Néophyte Vamvas sont traduits par leur élève Dinicu Golescu<sup>17</sup>. Pierre d'Ephèse paraît en roumain par l'initiative de Grigore Băleanu. Dionis Photeino est traduit par Anton Pann<sup>18</sup>, son élève de musique religieuse. Les Histoires de Koumas paraissent à Vienne, en 1832, ayant des "syndromites" de Bucarest et de Jassy. La Christothie de Vizantios qui a été—selon l'expression de Démosthène Russo: "l'un des livres de bienséance les plus répandus de Roumanie, de Grèce et de Turquie"—a été de nouveau traduite en grec moderne par Naum Râmnicéanu, en 1829 et en roumain par Anton Pann, en 1834<sup>19</sup>; *Le Théâtre politique* a été traduit par Grigore Pleșoceanu; *Les Eléments de philosophie* de Heineccius sont traduits à Buda par Eufrosin Poteca, d'après la version grecque de Grigore Brîncoveanu. Signalons aussi la traduction de Dinicu Golescu de l'œuvre d'Isocrate<sup>20</sup>; *Le recueil de maximes et sentences* de Kiril de Lasinitzis (1838) et, toujours en grec les *Prophéties* d'Agathane etc<sup>21</sup>.

15. 'Η κατ' ἐπιτομήν γραμματικὴ Τετραβιβλία τοῦ Κυρίου Νεοφύτου Δούκα, "Ἐκδοσις πέμπτη, Bucarest, Typ. Joan Eliade, 1832, 223 p.

16. Παιδαγωγία νέα... Συντεθεισα ὑπὸ Ἰωάννου Κοκόνου, Συμυραίου, "Ἐκδοσις ἐβδόμη. Μετὰ τινος προσθήκης..., Bucarest, Typ. Eliade et Hristide, 1836, 5 f. + 55 p.

17. Bianu Ion, Nerva Hodoș et Simonescu Dan, *Bibliografia veche românească* (La bibliographie roumaine ancienne), Bucarest, 1912-1936, vol. III, p. 489-491 et 532-534.

18. Gh. Moisescu, *Știri noi despre Anton Pann* (Nouveaux renseignements sur Anton Pann), Bucarest, 1946, p. 4-5. Pour ses imitations des poètes grecs, v. A. Camariano, *Influența poeziei lirice neogrecești asupra celei românești* (L'influence de la poésie lyrique néo-grecque sur la poésie roumaine), Bucarest, 1935, p. 25.

19. Démosthène Russo, *Studii și critice* (Etudes et critiques), Bucarest, 1910, p. 42.

20. Al. Dușu, *Un critique des normes de conduite isocratiques: Dinicu Golescu*, dans RESEE, V, no. 3-4, p. 475-488.

21. Χρησμοὶ ἤτοι Προφητεία τοῦ μακαρίου Ἱερομονάχου Ἀγαθαγγέλου, Bucarest, Typ. Eliade et Hristide, 1838, 54 p. Il s'agit là d'un véritable livre de chevet de l'époque. V. Bibl. de l'Académie Roumaine, ms. gr. 918 (la correspondance du "serdar" George Lascar du

Les traductions des ouvrages en *langues occidentales* par l'intermédiaire du grec continuent dans toute cette période. Ainsi, du français, on traduit en grec, à Jassy, deux pièces de Molière<sup>22</sup> et une autre à Bucarest<sup>23</sup>. Jules César de Voltaire est traduit par Serruios<sup>23a</sup>, en 1829, à Braşov. Sémuramis et Brutus<sup>24</sup> paraissent en 1844 à Bucarest. Manuel Serghiadis traduit Lesage en 1836-37<sup>25</sup> et Ianaki Papazoglu traduit Marmontel en 1846<sup>26</sup>. Dans sa préface à Gil Blas, Serghiadis cite Marmontel et La Harpe et fait un parallèle entre Molière et Lesage en tant que créateurs de types humains.

On lit aussi dans les Principautés des traductions grecques du français, parues à l'étranger. Descartes, dans la version de Pikkolo (Corfou, 1824) a appartenu en 1845 à un Grec de Ianina qui habitait Bucarest. Bernardin de St. Pierre, traduit toujours par Pikkolos à Paris (1841) a de nombreux prénumérants à Bucarest, Braila et Jassy.

Les traductions de livres *allemands* sont plus rares. Erast de Gessner paraît à Jassy (1822), de même que la traduction faite par Vasile Drăghici à Aristomène et Gorgos d'Auguste Lafontaine<sup>27</sup>. L'histoire universelle abrégée de G. Bredow est traduite par Jean Skarlatos en 1828<sup>28</sup> et L'Histoire d'Enric de Eisenfels de Christophe von Schmidt, par Michel Hristidis en 1834<sup>29</sup>.

Passons maintenant à une catégorie de livres grecs particulièrement intéressants pour nous, car ils jettent une nouvelle clarté sur certains parallélismes du développement culturel sud-est européen à cette époque. A ce moment de

Péloponnèse). De nombreuses éditions roumaines des décennies ultérieures le confirment.

22. N. Camariano, *Citeva completări la vol. II din bibliografia grecă a lui D. Ghinis* (Quelques additions au vol. II de la bibliographie de D. Ghinis), dans *Revista istorică română*, vol. XIII, 1, 1943, p. 100. Les deux pièces sont: *Γαρσίας ό έκ Ναυβάραρας ή ό ζηλότυπος ήγεμόν* et *Σχολείον τών συζευγμένων άνδρών*.

23. *Ό κατά φαντασίαν κερατάς, Μεταφρασθείσα υπό 'Α. Κονδούρη*, Bucarest, 1845, p. 70.

23a. C. Dimaras, *La Grèce des Lumières*, Genève, 1969.

24. N. Camariano, *Citeva completari...*, en a identifié l'auteur, Zaharia Mavroudis.

25. *Ίστορία τού Ζιλβλά Σαντιλάν, παραφρασθείσα έκ τού Γαλλικού εις τήν καθομιλουμένην παρά Μανουήλ Σεργιάδου*, Bucarest, Typ. Eliade et Hristide, 1836-37, 6 vol.

26. *Ήθικοι λόγοι τέσσαρες*, Bucarest, 1836.

27. A. Camariano-Cioran, *Citeva din operele iluministilor germani Wieland și Lafontaine traduse în limbile greacă și română* (Quelques œuvres des représentants allemands des "Lumières" Wieland et Lafontaine, traduites en grec et en roumain dans la première moitié du XIX-e siècle), dans *Limba și literatură*, XII, 1966, p. 81.

28. *Bibl. veche rom.*, III, p. 516-517.

29. Schmidt, Christoph von, *Ίστορία 'Ερρίκου τού Αϊσενφελς, ... μετενεχθείσα εις άπλοελληνικήν παρά Μ. Χριστίδου*, Bucarest, Typ. Eliade, 1834, 2 f. + 90 p.

leur histoire, où s'affirment leur culture et leur langue nationale, Roumains et Bulgares impriment surtout des dictionnaires, des vocabulaires, des livres de conversation et divers manuels, qui s'inspirent le plus souvent des mêmes modèles grecs. C'est ainsi que le Recueil de sentences (*Ἐκλογάριον γραμμικόν*) de Démètre Darvaris, avec ses nombreuses éditions à Vienne, au début du XIX-e siècle, est utilisé par Pierre Beron pour le premier "Abécédaire" en bulgare<sup>30</sup> et en même temps traduit en roumain par C. Negruzzi<sup>31</sup> et Naum Rîmniceanu<sup>32</sup>, ainsi que par Iancu Nicola qui le publie sous le titre de "Recueil de sagesse" (1827), réédité à Bucarest<sup>33</sup> (1837) et traduit en bulgare par Raino Popovici<sup>34</sup>. On peut trouver encore d'autres exemples de livres grecs qui ont inspiré à la fois des traductions bulgares et roumaines (ceux de Athanase Christopoulos<sup>35</sup> de Christophor von Schmidt etc.). Un aspect intéressant de collaboration bulgaro-roumaine—en fait de culture grecque—nous est offert par l'Imprimerie d'Eliade et Christidis. Les frères Christidis, bulgares grécisés, anciens professeurs à Stara Zagora, font imprimer à Bucarest les Tables de l'enseignement mutuel en grec, la calligraphie grecque et française, la chrestomathie des auteurs grecs, des recueils et des abécédaires. Non seulement ils ont de nombreux prénumérants bulgares (Mustakov, Nedelcovici, Théodore de Philippopoli), mais aussi des correspondants à Schichtow et à Rusciuk pour la diffusion de leurs livres. C'est toujours dans leur imprimerie que paraît le Calendrier de George Constantinos, professeur de musique et de grec à Philippopoli<sup>35b)5</sup>. L'école des frères Christidis, qui reçoit aussi des enfants venus d'autres pays balkaniques, est liée au courant de l'enseignement mutuel dirigé en Bulgarie par le Métropolitite de Târnovo et Vasil Aprilov. Certaines notes que nous avons trouvées sur le manuscrit miscellané de Siméon Christidis,

30. Bibl. veche rom., IV, p. 311-315.

31. N. Camariano, *Primele încercări literare ale lui C. Negruzzi și prototipurile lor grecești* (Les premiers essais littéraires de C. Negruzzi et leurs modèles grecs), Bucarest, 1935, p. 27.

32. C. Erbiceanu, *Viața și activitatea literară a protosinghelului Naum Rîmniceanu* (La vie et l'activité littéraire du "protosinghel" Naum Rîmniceanu), Bucarest, 1900, p. 71.

33. *Ἐκλογάριον γραμμικόν εἰς χρῆσιν τῶν πρωτοπειρῶν τῆς ἀπλῆς Διαλέκτου, συλλεχθὲν ὑπὸ Δημητρίου Νικολάου τοῦ Δαρβάρεως*, Bucarest, 1831, p. 244.

34. St. Maslev, op. cit.

35. On trouve d'utiles renseignements sur les lectures grecques au nord et au sud du Danube, dans la correspondance de Raino Popovici avec Anastase Kipilovski, Gavriil Kristidis etc., publié par Ivan Snegarov (*Raino Popovici*, Sofia, 1959, 263 p. en bulgare). Voir aussi Dim. A. Petropoulos, *Πνευματικὲς σχέσεις Ἑλλήνων καὶ Βουλγάρων τὸν ΙΘ' αἰῶνα*, Athènes, 1954 (*Ἐταιρεία Ἑρακικῶν Μελετῶν*, 28), 23 p.

35Bis. *Μηρολόγιον παντοτεινῶν ἀκριβέστατον*, Bucarest, 1837.

à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, de la IV-e décennie <sup>36</sup>, prouvent que les frères Christidis visitent parfois la Bulgarie, évidemment, dans des buts culturels aussi.

J'ajouterais aussi que, outre les modèles communs trouvés par les traducteurs roumains et bulgares dans la littérature grecque et à part leur collaboration sur le plan didactique, on constate aussi—grâce à l'étude récente de Manio Stoyanov <sup>37</sup>—que Roumains et Bulgares avaient des lectures grecques fort ressemblantes à l'époque étudiée. L'analyse des listes de prénumérants des livres grecs, où sont mentionnés aussi les Roumains, nous montre que les œuvres de Komitas <sup>38</sup>, Vardalah et Christidis, la géographie de Balbi (interprétée par Michel Koumas en grec), un manuel de médecine traduit toujours du français et d'autres ouvrages encore sont lus au nord et au sud du Danube. Stoyanov établit une répartition géographique de leurs prénumérants et donne des lectures grecques de Bulgarie, d'où il ressort que, du point de vue territorial, le livre grec était répandu dans tout le pays. Nous ne pouvons pas affirmer la même chose pour les pays roumains, où nous trouvons les prénumérants surtout dans les capitales (Bucarest et Jassy) et dans les principales villes ayant des colonies grecques (Craiova, Galați, Brăila et Constanța). Le phénomène est expliquable, si nous pensons au grand nombre d'écoles grecques qui fonctionnent dans la première moitié du XIX-e siècle à Târnovo, Melnik, Stara Zagora, Kazanlâk, Plovdiv, Kotel, Sliven <sup>39</sup> etc.

En revenant aux lectures grecques des Principautés, nous mentionnons une catégorie mal représentée à cette époque: *Les classiques grecs*. L'Iliade est traduite en roumain seulement par George Săulescu et Aristia. Ce dernier donne aussi une version roumaine de Plutarque <sup>40</sup>. Les "Dialogues" de Lucien de Samos paraissent en 1838 <sup>41</sup>. Les "Histoires" de Chariton Aphrodisi-

36. Bibliothèque de l'Académie Roumaine, ms. gr. 1299, f. 13<sup>v</sup>.

37. Manio Stoyanov, *Les "syndromites" bulgares de livres grecs au cours de la première moitié du XIX-e siècle*, dans *Byz. neogr. Jahrbücher*, 19, 1966, p. 378-379. V. aussi Ph. Ilion, *Pour une étude quantitative du public des lecteurs grecs à l'époque des Lumières et de la Révolution (1749-1832)*, dans *Actes du Ier Congrès International des Etudes Balkaniques et Sud-est européennes*, Sofia, 1969, IV, p. 475-485.

38. Voir aussi H.K. Papastathis, *Tà prōta éllhniká τυπογραφεΐα τῆς Θεσσαλονίκης*, dans *Μακεδονικά*, VI, 1968, p. 239-256.

39. St. Maslev, *op. cit.*

40. M. Marinescu-Hîmu, *Plutarh în literatura română* (Plutarque dans la littérature roumaine) dans *Studii clasice*, II, 1969, p. 271-278.

41. Λουκιανού, *Ἐνόντιον καὶ νεκρικοὶ διάλογοι*, Bucarest, 1838.

eos<sup>42</sup> sont traduites du grec ancien en grec moderne par Michel Christaris. Plus significative nous semble l'initiative d'Apostolos Scalistiras<sup>43</sup>, qui publie, à ses frais, à l'Imprimerie d'Eliade, le *Stratigykon* d'Onisandre et le destine "à être distribué à titre gratuit, en Grèce, aux fonctionnaires et aux écoles". Voilà donc, que nous trouvons aussi des échos du programme de Coray<sup>44</sup> qui avait initié—avant l'insurrection grecque—l'édition massive de tous les ouvrages grecs ayant un caractère politique et moral, y compris les écrits de tacticiens, comme Polienus et Onisandros. L'absence des traductions de classiques grecs était ressentie par les contemporains<sup>45</sup>. Kogălniceanu l'exprime dans une lettre adressée à son père. On le voit aux confusions que font les orateurs, en attribuant parfois à Platon les paroles de Pythagore. L'activité de Jean Kolokotidis<sup>46</sup>, à la VI-e décennie, auquel nous devons l'apparition des classiques grecs dans les manuels didactiques, remplira donc un vide.

Avant de conclure, il faudrait faire certaines précisions au sujet de la condition sociale et de l'origine ethnique des lecteurs roumains, telles qu'elles ressortent des listes de prénumérants. C'est pour montrer que, en 1838, par exemple, le livre de Constandas<sup>47</sup> est lu par les boyards roumains: Filipescu, Cîmpineanu, Florescu, Topliceanu, Grecianu, Gradişteanu, Alexandrescu, Slătineanu, Ştefănescu (c'est-à-dire des familles non-grecisées). Le livre est lu aussi par 169 marchands de Bucarest, la plupart grecs. Christopoulos est édité à Paris, en 1833, avec 18 prénumérants de Craiova (dont G. Racoviţă, Gr. Bengescu, Petrache Obedeau, Dim. Aman), quelques uns de Munich et de Marseille et 3 de Paris (dont N. Nicolescu et Dim. Filipescu). Enfin, l'édition citée de Bernardin de Saint-Pierre, à Paris, en 1841, a seulement de Bucar-

42. *Χαρίτωνος Ἀφροδίσιως*, Bucarest, 1838, 470 p.

43. *Ὀνησάνδρου Στρατηγικόν, μετὰ τοῦ πολεμικοῦ ἄσματος τοῦ Τυρταίου*, Bucarest, Typ. Eliade, 1832, 5 + 136 p.

44. C. Th. Dimaras, *Histoire de la littérature néohellénique*, Athènes, 1965, p. 219-220.

45. Le nombre réduit des traductions roumaines des classiques grecs est d'autant plus inexplicable, si l'on pense que cette génération apprenait à l'école St. Sava le grec ancien avec des exemples tirés des auteurs classiques. Voir I. Vlad, *op. cit.* pour le programme des cours de George Ioanid, et G.G. Papadopoulos, *Dissertation composée pour l'ouverture de la classe de poésie grecque au Collège de St. Sava, servant d'introduction au cours de l'année scolaire*, Bucarest, 1840, Impr. Fr. Walbaum, 34 p., pour les cours de ce dernier.

46. C. Papacostea-Danielopolu, *op. cit.*, p. 326.

47. *Ἐπιτομή τῆς ἱστορίας τῶν νέων Ἑλλήνων, ἀπὸ τῆς εἰσβολῆς τῶν Τούρκων μέχρι τῶν ἡμερῶν μας*, Bucarest, 1838, p. 425-443.

est, 47 prénumérants (parmi lesquels beaucoup d'intellectuels : Poenaru, Poteca, Vîlie) ainsi que d'autres de Braila, Jassy, et Odessa.

Nous comprenons donc pourquoi un auteur grec, qui publie à Athènes—comme I.D. Exarchos—dédie son livre au Grand “Postelnic” Theodoraki Ghica<sup>48</sup> et envoie un exemplaire au Spathaire Cazimir de Moldavie.

Comme élément anecdotique, mentionnons le fait que les notes des lecteurs roumains trouvées sur les livres grecs ne reflètent pas toujours des préoccupations suggérées par leur texte. Ainsi, Iorga signale sur un livre de Néophyte Douca, ayant trait à la rhétorique ancienne, la réflexion “La rancune ancienne attire une peine nouvelle” et sur les *Eléments* de philosophie de Vamva, une recette médicale<sup>49</sup>.

En achevant cet aperçu, nous pouvons formuler quelques conclusions.

Après 1821, les formes de culture grecque dans les Principautés Roumaines constituent un phénomène secondaire dans la vie culturelle roumaine. Nous y trouvons des échos du courant philhellène occidental, ainsi que ceux de l'activité du *Mercure Savant* (Λόγιος Ἐρμῆς). Deux décennies après la disparition de la Société gréco-dace, qui avait financé cet important périodique du *Rinascimento grec*, ses membres sont encore présents dans les Principautés, par des rééditions ou des traductions de leurs œuvres (Grigore Brîncoveanu, Const. Caracaș, Const. Vardalah, Nicolas Sava Pikkolos, Michel Christari, Démètre Darvaris, Etienne Komitas). Coray est traduit par Veniamin Costachi<sup>50</sup> et Vârnăv<sup>51</sup> et inspire l'activité éditoriale de Skalistiras. Le manuel de patriotisme des Grecs ioniens est enseigné dans les églises de Brăila. Les professeurs des Académies Princières n'interrompent pas leurs relations avec leurs collègues de Bucarest ou bien se souviennent avec fierté de leur carrière valaque. Néophyte Doukas envoie régulièrement ses publications dans les Principautés<sup>52</sup>.

48. ‘Ο Μάρκος Βότσαρης. *Τραγωδία συντεθεισα υπό’ Ι.Δ. Ἐξάρχου*, Athènes, 1840, p. 2.

49. N. Iorga, *Relațiile culturale greco-române* (Les relations culturelles gréco-roumaines), dans *Revista istorică română*, V, nr. 4-5, 1919, p. 73.

50. A. Camariano, *Catehismul lui Platon tradus în limba greacă și română* (Le Catéchisme de Platon traduit en grec et en roumain), Bucarest, 1942, p. 67-68. V. Costachi a aussi traduit, entre autres, le livre d’Evghenios Voulgaris *Σπαρτίον ἔντριτον* imprimé à Jassy, en 1831. V. Bibl. veche rom, III, p. 438-441. Voir aussi N. Iorga, *Viața și faptele Mitropolitului Moldovei Veniamin Costache, 1768-1846* (La vie et l’activité du Métropolit de la Moldavie Veniamin Costache, 1768-1846), Bucarest, 1904, p. 70.

51. En 1824, V. Vârnăv a traduit l’œuvre de Beccaria par la version de Coray. V. A. Camariano-Cioran, *L’œuvre de Beccaria “Dei delitti e delle pene” et ses traductions en langue grecque et roumaine*, RESEE, V, nr. 1-2, 1967, p. 193-202.

52. La plupart des livres qu’il publie à Aegina ont été rédigés en Transylvanie. Ses lettres

Govdela fait imprimer un livre à Varsovie, en signant "docteur en philosophie directeur de l'Ecole Centrale de Jassy".

En ce qui concerne la manière dont ce matériel a été interprété par les adeptes roumains des "lumières", il a été signalé et étudié dernièrement par Alex. Duțu. En poursuivant le destin de certaines œuvres appartenant au courant des lumières jusqu'à leurs derniers échos, notre collègue a démontré que tant la critique faite par Dinicu Golescu au texte d'Isocrate, que les notes dont Grigore Pleșoianu a accompagné le Théâtre Politique, reflètent "les mutations idéologiques produites entre l'époque où fut publiée la version française et la décennie qui précède l'année révolutionnaire 1848"<sup>53</sup>. On peut donc dire qu'au dossier de ce problème "de la persistance tardive des idées des lumières", ouvert pour le chapitre roumain par le rapport du prof. Mihai Berza, à l'Unesco, on devrait ajouter aussi ces données<sup>54</sup>.

Traducteurs du grec dans une première phase de leur activité, les écrivains roumains de la période révolutionnaire qui précède l'année 1848, sont parmi ceux qui ont introduit—d'autorité—une série de néologismes et même une phase influencée par le grec. On a dit, en parlant de Eufrosin Poteca, que "son français est plus près du roumain et du grec moderne". La langue de la prose de Negruzzi est remplie de grécismes, même quand il traduit "Célestine, nouvelle espagnole" de Florian. Cezar Boliac emploie des idées empruntées à Panait et Alexandru Soutzo (ce dernier a d'ailleurs été édité à Jassy, à la IV-e décennie, en grec).

---

sont souvent adressées à ses amis de Valachie, V. *Ἐπιστολαὶ πρὸς τινὰς ἐν διαφόροις περιστάσεσιν*, Aegina, Koromila, 1835, vol. II, p. 15-25. Le premier volume de cet ouvrage contient un hommage à la dynastie des princes Ghica (Ibidem, I, p. 41-42). 20 ans après les événements de 1821, il garde pour la vie politique des Principautés un intérêt bien vif. Il ne faut pas oublier que cet ancien directeur de l'Académie Princièrè de Bucarest avait eu aussi un riche passé conspiratif au service de la "Grande Idée", V. Al. Elian, *Sur la circulation manuscrite des écrits politiques de Rhigas en Moldavie*, *Rev. roum. d'hist.*, I, 1962, nr. 2, p. 488-489. V. aussi N. Bănescu, "Academia" grecească din București și Școala lui Gheorghe Lazăr, (L'"Académie" grecque de Bucarest et l'Ecole de Gheorghe Lazăr), Cluj, 1925, (Extrait de *Anuarul Universității*, 1923-4, p. 20-27. V. aussi C. Cihodaru, dans *Contribuții la istoria dezvoltării Univ. din Iași 1860-1960* (Contributions à l'histoire du développement de l'Université de Jassy 1860-1960), vol. I, Bucarest, 1960, p. 32.

53. Al. Duțu, "Le miroir des princes" dans la culture roumaine, RESEE, VI, no. 3, 1968, p. 465.

54. Mihai Berza, Allocution d'ouverture faite à la séance de la Commission pour l'histoire des idées, Bulletin de l'Assoc. Intern. d'Etudes du Sud-Est Européen, IV, 1-2, 1966, p. 11.

Une dernière remarque porte sur la présence massive des valaques et celle infiniment plus réduite des moldaves parmi les lecteurs roumains de livres grecs. Ce phénomène est dû au grand nombre d'intellectuels grecs qui demeurent en Valachie après 1821, ainsi qu'aux relations étroites que ceux-ci entretiennent en Bulgarie.

Bucarest

CORNELIA PAPACOSTEA-DANIELOPOLU